

personne autre que sa vieille portière, M<sup>me</sup> Lobligeois, qui régnait despotiquement sur son ménage. Aussi ce fut un spectacle comique, je vous assure, que la stupéfaction de la bonne femme quand elle vit le plus rangé de ses locataires rompre avec ses habitudes d'anachorète et m'introniser dans ce domicile jusqu'alors impitoyablement fermé aux profanes.

Comme je l'ai dit, la légèreté de ma bourse m'interdisait tous les plaisirs en honneur au quartier latin. Le café, les bals, les parties fines étaient pour moi choses complètement inédites. L'excellent Bachereau introduisit un peu de distraction dans ma vie. Après mon maigre dîner, au lieu d'aller fumer une cigarette sur le boulevard Saint-Michel pour échapper quelques instants de plus à la nudité de ma mansarde, j'étais très heureux de me rendre chez Oscar et de passer avec lui une partie de la soirée. Il m'accueillait avec joie et cette réunion quotidienne finit par nous devenir indispensable. J'avouerai que mon nouvel ami, quelque affection qu'il m'inspirât, n'avait d'abord été pour moi qu'un pis-aller ou à peu près ; mais quand je le connus mieux, ce qui ne tarda point, car le brave Oscar n'était pas difficile à pénétrer, j'eus le plus réel plaisir à le voir. Son seul défaut était la timidité, mais une timidité poussée aux dernières limites. Il vivait dans la conviction qu'il était un être disgracié de la nature et que tous les gens qu'il rencontrait se moquaient justement de lui. Cette idée singulière lui venait, je crois, du lycée où sa douceur, sa naïveté et son caractère indolent l'avaient bien vite rendu le souffre-douleur de ses camarades. Persuadé de son infériorité, il se tenait à l'écart et évitait avec soin tout ce qui aurait pu attirer l'attention sur lui. Son rêve était de passer inaperçu ; pour en arriver là, il déployait autant de diplomatie que nombre de gens dans un but contraire. Je déplorais d'autant plus cette méfiance de lui-même qu'Oscar était loin d'être un sot. Il lisait beaucoup, et il avait profité de ses lectures. Quand il se sentit assez à l'aise avec moi pour se permettre de formuler une opinion, je fus surpris de la sûreté de son jugement et de l'étendue de sa mémoire. Les questions de philosophie ou de morale lui plaisaient plus particulièrement, mais il ne les abordait jamais sans demander pardon de la liberté grande qu'il prenait, lui chétif, en osant traiter de sem-